

Joan Jonas s'expose et juxtapose

london-by-art, publié le 21/06/2018 à 16:46 , mis à jour à 12:20:21

<https://blogs.lexpress.fr/london-by-art/2018/06/21/joan-jonas-sexpose-et-juxtapose/>

Joan Jonas (1936) à l'âge de 82 ans continue de s'exposer à de nouveaux espaces, sous de nouvelles formes et à travers de nouvelles créations qu'il est bon de (re)découvrir. La Tate Modern a laissé l'artiste américaine libre d'investir et recréer des espaces dont les titres ne peuvent être plus évocateurs : « Wind », « Volcano Saga », « The Juniper Tree », « Lines in the Sand », « Glass Puzzle »... Un voyage des sens et des formes dans ces univers qui se juxtaposent, faisant dialoguer les éléments, les cultures, les œuvres de l'artiste tout en privilégiant les surimpressions auditives et visuelles, sont ainsi présentés au public jusqu'au 5 août 2018. Vidéaste, sculptrice, performeuse, dessinatrice, cinéaste, collectionneuse, toutes ces facettes sont mises en dialogue et quel défi d'exposer autant ! Joan Jonas est avant tout une artiste de son temps qui a nourri sa réflexion autour de la performance dans l'espace et à partir du monde en se questionnant sur la relation entre le direct et le différé, le corps et l'identité genrée, l'humain et le monde animal, le minéral et le végétal, le proche et le lointain, le spectacle et le spectateur, l'économie et l'écologie. Elle a su s'exposer aux quatre vents du monde et des éléments pour traduire dans son langage nos questionnements. Comment notre monde intérieur se fait présence au monde et comment traduire l'évolution de nos sociétés pour éviter la passivité en essayant de trouver la bonne distance ? S'exposer, juxtaposer, surimposer, en voici quelques réponses.



Installation shots (c) Tate photography (Seraphina Neville) Joan Jonas Press View, 13.03.2018

Son passage de la sculpture à la performance comme des studios aux friches industrielles s'est fait tout naturellement dans le contexte de l'avant-garde newyorkaise. Inspirée par Ann Alprin, Trisha Brown, Yvonne Rainer et la danse post-moderne, Joan Jonas a mis en scène le corps comme langage à explorer tout autant que les lieux que les artistes pouvaient investir comme espaces de vides à remplir, de ruines à combler. De ces performances, le spectateur ne verra que les traces photographiques. Ces clichés informent néanmoins plus que représentent ces expérimentations à grande échelle pour mieux appréhender les quartiers désaffectés et questionner la relation du spectateur à l'illusion créée par des espaces fermés (théâtre, atelier). Les accessoires vont prendre lors de ces expérimentations ainsi une grande importance, s'animant et animant les corps qui les entourent. Miroirs, masques, cônes, pierres, autant d'objets qui vont servir de fil conducteur pour l'artiste et le visiteur. La première salle de l'exposition choisit d'ailleurs de rendre hommage à la collection de l'artiste.



Installation shots (c) Tate photography (Seraphina Neville). Joan Jonas Press View, 13.03.2018

Bien loin d'être un petit musée rendant hommage aux différentes performances, cette première salle révèle l'histoire personnelle de chaque objet. De quelle culture témoigne-t-il ? Quelle fonction a-t-il dans l'histoire personnelle de Jonas ? Dans quelle œuvre se trouve-il mis en scène ? Des masques du théâtre nô aux masques érotiques, du théâtre aux rituels maçonniques, ils permettent d'expérimenter des identités multiples autant au niveau social, idéologique que corporel ou spatial.

« Ces masques m'inspirent à bouger et agir différemment. Si vous mettez un masque, vous pouvez entrer dans un autre monde. La perception du mouvement est transformée »

Et l'un des attraits de cette rétrospective c'est justement de révéler le processus créatif plutôt qu'exposer le résultat et ainsi décontextualiser la danse hors de la scène et du regard direct pour transformer le rapport à l'espace comme dans *Wolf Lights* (2004-5) lorsque le corps hybride se superpose aux néons des casinos de Las Vegas.



Joan Jonas (b.1936) *Wolf Lights, The Shape, the Scent, The Feel of Things*. 2005 Video still © 2018
 Joan Jonas : Artists Rights Society (ARS), New York : DACS, London

Ce voyage d'une vie dans la création, Joan Jonas l'a fait de manière continue et nous n'en verrons que quelques fragments qui sont le résultat de la transformation de ses expériences avec le monde qui l'entoure, de ses voyages, de ses rencontres artistiques. Cet alphabet d'images et de significations aide à mieux appréhender les salles suivantes et notamment le dialogue développé entre les objets, la scène, la performance et la vidéo.

Le visiteur pourra notamment visionner les vidéos de deux performances différentes dans une même pièce, créant une vision double et diffractée de l'espace et du temps inédite avec *Organic Honey's Visual Telepathy* (1972), et *Organic Honey's Vertical Roll* (1973-99). Témoignant de l'importance de la vidéo dans la performance qui lui permettait d'expérimenter la projection de détails filmés en direct, transformant son rapport au cadre, ces vidéos

peuvent être vues comme un dialogue incessant d'images au-delà des frontières, des supports, du temps, et de la clôture de chaque œuvre. Et c'est bien cette juxtaposition d'images, de sons, de manière aléatoire et dépendant de chaque spectateur ordonnant ces informations selon son rythme et sa capacité d'absorber autant que Jonas s'expose. A la limite de l'indigestion peut-être, car cet entremêlas audio-visuel peut-être, admettons-le, parfois fatigant pour le visiteur. Faire le va-et-vient entre les images pour créer une continuité entre les salles permet de le guider mais reste dépendant de sa volonté.

Mais comment faire une exposition sur des performances ? Car là est bien la question, et le vide reste à combler sans tomber dans un fétichisme des objets de la mise en scène. La section *The Juniper Tree* reprend ainsi les accessoires et les dessins (improvisés lors de chaque performance) mais se rajoutent à ce tableau figé la voix enregistrée de l'artiste récitant l'histoire des frères Grimm avec en fond la musique et les chants de l'artiste américaine Simone Forti.

Ces traces sonores se complètent avec la projection de diapositives des différentes performances montrant l'évolution du spectacle. Ce palimpseste d'expressions visuelles et sonores, selon différents mediums et technologies, rappelle autant l'impossibilité du statique de reproduire le mouvement tout en témoignant pourtant d'un moment qui participe d'une chaîne temporelle et créative.



Joan Jonas (b.1936) *The Juniper Tree* 1976/ 1994 Installation – 24 works on silk, acrylic paint, wooden structure, string of 29 wooden balls, ladder, kimono, mirror, glass jars, 78 slides, box and other materials Overall display dimensions variable Tate, purchased 2008 Wilkinson Gallery, London, 2008. Photo courtesy Wilkinson Gallery, London, photo by Peter White © 2018 Joan Jonas : Artists Rights Society (ARS), New York : DACS, London.

La rétrospective est rythmée par les nombreuses installations dite « My New Theater », offrant des petits théâtres portatifs avec en fond un écran qui projette une vidéo, avec parfois une scène miniature au premier plan, créant un dialogue entre les accessoires inanimés et les images filmées. Ces boîtes en bois permettent une immersion dans un micro-espace. Cette mise en abîme de perspectives spatiales sera l'un des leitmotivs exploré par Jonas et à expérimenter pour le spectateur.



Installation shots (c) Tate photography (Seraphina Neville). Joan Jonas Press View, 13.03.2018

Il pourra par exemple voir la vidéo d'un spectacle dont le décor sera lui-même exposé grandeur nature dans la même salle.



Joan Jonas (b.1936) *Lines in the Sand* 2002 Installation Video (*Lines in the Sand* 2002/2005, colour, sound, 47:45 min), projection, blackboard, wooden structure, paint, video (*Pillow Talk*, 2002, colour, sound), monitor with performance video, green wooden couch, sand and relief box, plaster, photographs, paintings) Dimensions variable Museu d'Art Contemporani de Barcelona, 2007. Photo by Juan Andres Pegoraro © 2018 Joan Jonas : Artists Rights Society (ARS), New York : DACS, London

D'autres recoins de la salle ressemblent plus à un cinéma, projetant notamment *Volcano Saga* (1989). Cette vidéo, inspirée d'histoires orales islandaises, met en scène les quatre rêves du personnage féminin Gudrun, interprétée par Tilda Swinton. Sur des images filmées en Islande de paysages se surimpose la performance de Swinton tournée en studio. Cette surimpression fait se détacher les corps du paysage de manière mystérieuse et féerique. Se superpose sur ce mythe revisité, les souvenirs personnels de Jonas de son accident lors du tournage de ces images. Improvisation, histoire personnelle, mise en scène chorégraphiée, narration fragmentée et non-linéaire, héritage mythique, nature et technologie, tout se mêle et s'entremêle pour témoigner de notre manière moderne de continuer à raconter des histoires, à les traduire par des gestes, des sons, un montage. Ce travail synthétique repose beaucoup sur la question de l'identité de la femme et des masques portés autant dans les mythes que dans les films, dans la gestuelle que dans les accessoires. Sans être féministe mais influencée par les questions d'identité genrée, Jonas questionne certainement sa place dans ces discours hérités. Dans *Lines in the Sand*, elle entremêle le mythe de la guerre de Troie mais Hélène ayant le rôle central selon le poème de l'américaine H.D (Hilda Doolittle). Se rajoute à cette ligne narrative la création d'un double contemporain d'Hélène dans le contexte d'un hôtel de luxe de Las Vegas au style orientalisant, sans oublier la couche de réel avec les photographies prises par la mère de Jonas lors d'un voyage en Egypte.



Joan Jonas (b.1936) *Lines in the Sand* 2002 Installation Video (*Lines in the Sand* 2002/2005, colour, sound, 47:45 min), projection, blackboard, wooden structure, paint, video (*Pillow Talk*, 2002, colour, sound), monitor with performance video, green wooden couch, sand and relief box, plaster, photographs, paintings) Dimensions variable Museu d'Art Contemporani de Barcelona, 2007. Photo by Juan Andres Pegoraro © 2018 Joan Jonas : Artists Rights Society (ARS), New York : DACS, London.

Ce puzzle de fragments narratifs, temporels, de journaux intimes, de poèmes se fait surimpressions opaques pour certains ou rituels pour d'autres, offrant un nouvel espace en palimpseste. Est-ce pour mieux nous rappeler comment fonctionne notre cerveau, associant ces strates de manière incessante, créant des ponts entre notre mémoire et notre vision, nous et le monde, le réel et l'imaginaire. Il en résulte des petits théâtres intérieurs que l'artiste projette en grand et (s')expose ainsi à nos yeux. Ils peuvent être le résultat d'un motif, comme celui de l'oiseau, se faisant dans *Stream or River, Flight or Pattern* (2016-2017) la scène d'un dialogue entre les dessins, les cerfs-volants et les vidéos de ces oiseaux, leur cris entremêlés aux chants d'une femme ou encore la surimpression d'images filmées à Singapour, à Venise, en Espagne, en Inde ou au Canada sur lesquelles

se superposent les ombres des performeurs dans un voyage aux multiples dimensions.



Installation shots (c) Tate photography (Seraphina Neville). Joan Jonas Press View, 13.03.2018

Mais tout ne se fond pas de manière organique, les surfaces résistent, renvoient des espaces d'illusions, saturent l'espace et rappellent au visiteur la fragilité du monde qui l'entoure.



Installation shots (c) Tate photography (Seraphina Neville). Joan Jonas Press View, 13.03.2018

Une de ces dernières installations (*Réanimation 2010/2012/2013*) est inspiré de la fonte des glaciers, espace de beauté et de

questionnement sur les illusions de notre monde, tous fascinés que nous sommes par la matérialité et ses cristaux sans voir l'autre lumière qui se fait rare comme l'eau, aveuglés dans la caverne de notre petit monde de la consommation.

Karine Chevalier